

**Veillée Pascale 2017**  
samedi 15 avril  
cathédrale de Nancy  
Homélie de Monseigneur Jean-Louis Papin

L'Évangile de la Résurrection commence par une marche : la marche matinale de quelques femmes vers le tombeau de Jésus. Elles s'y rendent pour donner à son corps les soins qu'une sépulture rapide ne leur avait pas permis. Or, stupéfaction ! La pierre qui fermait le tombeau a été déplacée et le tombeau est vide. Stupéfaction qui fait place à la crainte. Qu'est-il arrivé ? Qu'a-t-on fait du corps de Jésus ? Où est-il ? Et voici qu'un ange se manifeste à elles : « *Soyez sans crainte... Il est ressuscité... Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez* ». Encore toute craintives, mais joyeuses de ce qu'elles viennent d'entendre, elles courent porter l'heureuse nouvelle aux disciples. C'est alors que le Seigneur ressuscité vient lui-même à leur rencontre. Il leur dit deux choses que l'ange leur avait déjà dites : « ***Soyez sans crainte*** », puis « ***Allez en Galilée*** ».

**« *Soyez sans crainte !* »**

Les disciples avaient en effet mille raisons d'être dans la crainte. Dès le procès de Jésus, ils avaient pris peur, s'étaient enfuis et dispersés. Sa mise à mort avait brisé leur foi et leur espérance. N'allait-on pas maintenant s'en prendre à eux ? Le viol de son tombeau n'était-il pas le signe qu'on voulait effacer toute trace de lui ? « *Soyez sans crainte* », leur dit l'ange du Seigneur, puis le Seigneur lui-même. C'est alors que la joie de le savoir vivant et de l'avoir vu chasse toute crainte de leur cœur. Alors qu'en se rendant au tombeau, les femmes marchaient, le pas lourd et le cœur enténébré de tristesse, les voilà maintenant qui font demi-tour et courent, légères pour annoncer aux disciples la joyeuse nouvelle et leur transmettre ce message : « *Allez en Galilée, c'est là que vous le verrez* ».

Nous aussi, frères et sœurs, nous pouvons avoir des raisons d'être dans la crainte : des raisons personnelles, familiales, professionnelles ; des raisons dues à la conjoncture nationale et internationale. Mais nous venons de vivre un moment qui nous convoque à l'espérance. Un feu allumé sur le parvis de la cathédrale nous a réchauffé le cœur et a fait briller nos visages. Une lumière fragile a percé l'obscurité qui tombait sur notre ville. Elle s'est propagée peu à peu, elle s'est multipliée en de nombreuses petites flammes, dissipant progressivement l'obscurité, non seulement extérieure, mais aussi la part d'ombre qui enténébre nos cœurs. Cette lumière, nous l'avons acclamée d'une même voix en y mettant tout notre cœur : « *Christ, lumière du monde* ». Et nous avons levé nos petits cierges, car cette lumière est faite non pour être mise sous le boisseau, mais pour être placée haut sur le lampadaire afin qu'elle éclaire toute la maison.

Notre joie et notre espérance sont d'autant plus grandes en cette Nuit pascale que nous accueillons par le baptême cinq frères et sœurs catéchumènes : Christel, Samir, Myriam, Jean-Pierre et Pierre. **La lumière que nous avons acclamée a brillé dans leur cœur. Elle a éclairé leur**

**route. Elle a changé leur vie en profondeur. Elle est pour chacun et chacune d'eux source de joie et d'espérance, comme elle l'est pour nous.** Oui, « *soyez sans crainte* », chers amis catéchumènes. Et allons avec vous en Galilée car c'est là, nous dit le Seigneur ressuscité, que nous le rencontrerons.

### **La Galilée !**

C'était quoi pour les disciples ? C'était le lieu de leur vie ordinaire : la famille, les amis, la pêche, les filets à réparer... C'était aussi le lieu du premier appel où tout avait commencé. C'est de là qu'ils étaient partis, plein d'enthousiasme, pour monter avec Jésus vers Jérusalem, la ville où tout devait s'accomplir. Or, le Seigneur les invite à faire le chemin inverse. Il les invite à retourner vers ce lieu du premier appel, pour un nouveau départ, un nouveau commencement, une nouvelle aventure vécue cette fois-ci à la lumière des événements qui se sont passés à Jérusalem : la passion du Seigneur, sa mort et sa résurrection. L'aventure de l'Évangile. Comment ne pas mentionner le fait que cette région que le Seigneur les appelle à rejoindre était appelée « *la Galilée des nations* », en raison des brassages de populations qu'elle avait connus au cours de son histoire mouvementée ? En les invitant à retourner en Galilée et à repartir de là, le Seigneur ressuscité signifie déjà ce qu'il dira aux disciples au jour de l'Ascension : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* ».

Frères et sœurs, n'est-ce pas ce commandement du Seigneur qui s'accomplit sous nos yeux en cette nuit pascale ? Les nations, elles sont ici, elles sont au milieu de nous, représentées par nos cinq catéchumènes qui vont être baptisés : Christel, originaire du Bénin ; Samir, de Kabylie en Algérie ; Myriam, française d'origine algérienne ; Jean-Pierre, du Cameroun ; Pierre, français du Haut-Jura, mais qui a travaillé de nombreuses années au Canada. Oui, **la Galilée des nations où le Seigneur nous appelle à nous rendre pour le rencontrer et y porter la lumière de l'Évangile, c'est chez nous, là où nous menons notre vie ordinaire.** Frères et sœurs, allons donc en Galilée, allons-y sans crainte. **C'est là que le Seigneur nous attend.**